



HAL
open science

Avant-propos

Bénédicte Brémard, Julie Michot, Isabelle Schmitt-Pitiot

► **To cite this version:**

Bénédicte Brémard, Julie Michot, Isabelle Schmitt-Pitiot. Avant-propos. Brémard, Bénédicte; Michot, Julie; Schmitt-Pitiot, Isabelle. Sur la route... Quand le cinéma franchit les frontières, Éditions Universitaires de Dijon, pp.5-6, 2018, Sociétés, 9782364412408. hal-03870562

HAL Id: hal-03870562

<https://hal.science/hal-03870562v1>

Submitted on 10 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-Propos

Les textes réunis ici sont issus du Colloque qui a eu lieu les 15 et 16 Novembre 2016 à l'Université de Bourgogne avec le soutien du Centre Interlangues-TIL (Texte, Image, Langage) EA 4182.

Les mots de Kerouac qui ont inspiré notre titre ont figé un paradoxe : comme le cinéma, la route est à la fois l'essence de la civilisation, le reflet du progrès de la technique et de la communication et un accès ouvert sur la nature, le rêve, la liberté, l'ailleurs, l'inconnu – ou parfois le plus court chemin pour partir à la rencontre de soi-même à travers l'autre, quand altérité et identité se rejoignent à travers l'empathie ou le partage.

Le colloque *Sur la route : quand le cinéma franchit les frontières* s'est donc consacré non seulement au voyage comme élément scénaristique mais aussi à la notion de franchissement des frontières géographiques, esthétiques ou éthiques (transgression) qui peut accompagner celui-ci.

Du *western* au *road movie*, le voyage au cinéma symbolise tout d'abord l'espace à conquérir, à maîtriser, l'ascension sociale (héritage du genre picaresque) avant que la route ne devienne une fin en soi, sans prétention d'arriver nulle part (*On the road* et ses avatars). À l'origine du *road movie*, il y a, comme le rappelle l'analyse de Carl Veters, une date, 1968, point de rencontre de deux odyssées : celle de l'espace (Kubrick) et celle des *bikers* au sein de l'Amérique profonde (*Easy Rider*). C'est encore l'espace mythique du désert californien, hérité du *western*, qui est relu au début des années 1970 par un cinéaste faisant ses premières armes. Antoine Gaudin montre que le Spielberg de *Duel* et *Sugarland Express* fait de la route un véritable écosystème capable de synthétiser à l'écran l'*American way of life*. Échappatoire, parfois, au pseudo-progrès du monde moderne, la route n'est pas exempte de dangers, d'où son rôle au cœur du film noir. Seuil, déviation (voire déviance), la route y incarne, selon Hélène Brandon, les choix que doivent faire les protagonistes, entre libre-arbitre et fatale destinée.

Les sorties de routes sous leurs diverses formes sont tout autant de sources d'inspiration pour les cinéastes. La Patagonie est, chez Sorin et Alonso, un bout du monde qui pousse les personnages à l'exploration de leurs propres limites et crée une poétique mise en avant par Françoise Heitz. Le voyage est parfois intérieur, dans le cheminement vers l'autre que favorise une sortie de route comme celle de l'héroïne de *Bagdad café* dont Julie Michot propose une lecture originale. C'est bien une tentative de faire avancer la société colombienne qui s'exprime à l'arrêt des véhicules dans *La sociedad del semáforo* qu'analyse Carlos Tous. Et si la caméra ne quitte pas l'intérieur du *Taxi Téhéran* de Panahi, c'est la ville entière qui y entre et ramène le cinéaste chez lui, c'est-à-dire ici, en terre de cinéma.

Mais le *road movie* est aussi le genre des errances et des dérives étudiées par Jocelyn Dupont, Isabelle Labrouillère et Isabelle Prat. Jonathan Caouette fait voyager le spectateur dans la psyché et la mémoire de sa mère, tandis que Barbara Loden brosse le beau portrait d'une femme à la dérive, Wanda, qui vise à dérouter le spectateur. Gabriel Velázquez dresse, quant à lui, un portrait de groupe de l'ultra-moderne solitude à travers plusieurs personnages perdus dans nos Babel modernes que les moyens de transports ne parviennent guère à unir.

Certains voyages, choisis (les tournées des groupes de rock) ou subis (par les enfants chez Eastwood et Spielberg) deviennent alors des voyages au bout de la vie. Cependant, comme le montrent les textes de Guillaume Gomot et Charles Bonnot, les mortelles randonnées peuvent aussi métamorphoser les jeunes héros en survivants et chanter l'éternelle renaissance de la musique, dans une boucle sans fin entre *home* et *road*, *road* et *home*.

Cette sélection de textes ne représente qu'un aperçu des chemins suivis lors de notre colloque. D'autres voies furent évoquées, mais elles feront sans doute l'objet d'un prochain carnet de voyage...